

L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ?

Monsieur Michael Pollak

Citer ce document / Cite this document :

Pollak Michael. L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ?. In: Communications, 35, 1982. Sexualités occidentales. Contribution à l'histoire et à la sociologie de la sexualité. pp. 37-55;

doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1982.1521>

https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1982_num_35_1_1521

Fichier pdf généré le 21/02/2020

Michael Pollak

L'homosexualité masculine, ou : le bonheur dans le ghetto?

« Not all boys dream of being a marine! »
Affiche portée par un travesti à la manifestation « Gay Pride Parade » à New York, le 24 juin 1979.

Un des effets les plus spectaculaires de la libéralisation sexuelle des deux dernières décennies est que l'homosexualité est sortie de l'ombre du domaine du non-dit. On est bien loin du Dr Tardieu qui écrivait : « Que ne puis-je éviter de salir ma plume de l'infâme turpitude des pédérastes ! » Surtout depuis quinze ans, on assiste à une explosion discursive sur ce sujet et à une reformulation complète de l'image de l'homosexualité.

Tout regard « scientifique » sur l'homosexualité pose problème. La définition même de l'homosexualité est à l'origine d'un conflit ayant pour effet la polarisation des hypothèses avancées. En gros, on peut distinguer des théories qui érigent l'hétérosexualité en norme absolue de la normalité et d'autres qui traitent toutes les manifestations sexuelles au même niveau. Les premières voient dans les comportements non hétérosexuels des déviations, voire des perversions, tandis que les secondes les considèrent comme des voies différentes, mais non hiérarchisées, vers l'orgasme.

Dans la vision psychiatrique dominante, la classification de l'homosexualité parmi les perversions, établie à la fin du siècle dernier par R. von Krafft-Ebling et A. von Schrenck-Notzing, a gardé toute sa force sociale jusque vers les années 1960². La décision, en 1974, de l'Association psychiatrique américaine de ne plus considérer l'homosexualité comme un trouble mental (*mental disease*) est un acte symbolique qui marque le renversement des rapports de force entre les différentes théories de la sexualité. Mais ce renversement s'est opéré en faveur d'une vision qui, elle aussi, a naturalisé le phénomène homosexuel. Enfermés dans le cercle vicieux condamnation/justification, les auteurs qui se sont opposés au classement de l'homosexualité parmi les perversions ont fait preuve de courage politique plutôt que d'esprit novateur. Ainsi la théorie de l'« homosexualité constitutionnelle » de I. Bloch, élaborée vers 1900, et les travaux de H. M. Hirschfeld ne sont compréhensibles que si l'on prend en considération leur fonction d'arme politique dans la lutte contre un code pénal interdisant l'homosexualité comme un acte contre nature. A l'inclusion officielle de l'homosexualité parmi les perversions qu'il faut

traiter et combattre, seul l'argument du caractère constitutionnel de cette pratique semblait pouvoir être opposé ⁴.

Pris dans le piège d'une vision naturalisée de l'homosexualité, ces auteurs ne pouvaient que, soit affirmer que l'homosexuel ne diffère en rien de l'hétérosexuel, mis à part son choix d'objet, soit parler d'une nature homosexuelle complètement différente, d'une sorte de « troisième sexe ». Après ceux de I. Bloch, les travaux de A. C. Kinsey et de H. Giese s'inscrivent dans la première logique. Politiquement cette position scientifique se traduisait, la plupart du temps, par une position « libérale » qui réduisait la discrimination sociale des homosexuels à ses aspects juridiques. Les auteurs qui mettaient en avant une nature homosexuelle complètement différente ne faisaient souvent que donner un habit scientifique à des visions courantes du fait homosexuel. Ainsi C. H. Ulrich, abondamment cité par Hirschfeld, écrivait vers 1860 que la nature homosexuelle contenait des traits féminins, ce qui se manifeste dans l'attirance que les homosexuels ressentent pour les hommes virils. Il systématisait cette analyse dans sa conception d'un « troisième sexe ». H. M. Hirschfeld va plus loin dans cette systématisation en assignant aux homosexuels des traits physiologiques spécifiques observables, qui expriment la base biologique d'une psychologie différente. Comme il s'agit d'un phénomène naturel, il affirme également que le pourcentage des homosexuels par rapport à la population globale est constant dans l'espace et dans le temps ⁵.

Conçue pour une lutte contre le code pénal allemand, la théorie de H. M. Hirschfeld contient tous les éléments qui la prêteraient également à une utilisation opposée aux intentions de l'auteur : en suivant ces catégories on pourrait, en effet, reconstruire presque tous les clichés, stéréotypes et images caricaturales qu'on peut trouver dans les discours sociaux sur l'homosexualité. La nouveauté de la vision de l'homosexualité qu'on trouve dans les ouvrages des quinze dernières années ne tient pas à ce qu'ils en donnent une nouvelle explication, mais à ce qu'ils abandonnent le problème même de la classification et de l'explication, et à ce qu'ils déplacent la problématique vers la question : « Comment les homosexuels vivent-ils ? ⁶ ». Beaucoup d'auteurs soulignent que leur objectif est de contribuer à l'amélioration de la condition sociale des homosexuels. Les deux plus grandes enquêtes sur l'homosexualité en Allemagne et aux États-Unis ont d'ailleurs été effectuées chacune par deux auteurs dont un homosexuel affirmé ⁷.

Dans cet article, je vais essayer de montrer que cet intérêt pour les styles de vie homosexuels et ce changement d'approche de l'homosexualité peuvent – en partie au moins – s'expliquer par le caractère de modèle que la vie homosexuelle tend à prendre à un moment de libéralisation générale des mœurs sexuelles. Cette libéralisation s'inscrit dans un double mouvement tendanciel d'autonomisation relative et de rationalisation de la sexualité. Les conditions de cette libéralisation sont la différenciation de l'intérêt sexuel et de la procréation et le fait que les pratiques sexuelles autonomisées soient rendues mesurables, c'est-à-dire qu'elles puissent donner prise à des calculs « rationnels en finalité », reposant sur une comptabilité du plaisir qui a l'orgasme comme unité de compte ⁸.

La première de ces conditions, la séparation de l'intérêt sexuel de la procréation, est remplie par la définition même de l'homosexualité. De plus, l'interdit de l'homosexualité a certainement renforcé et accéléré la séparation de la sexualité des tendances affectives. L'interdit a aussi contribué à soumettre la vie homosexuelle à un calcul rationnel. Toute activité clandestine est contrainte à une organisation qui minimise les risques tout en optimisant l'efficacité. Dans le cas de l'homosexualité, il en résulte l'isolement de l'acte sexuel dans le temps et dans l'espace, la restriction à un minimum des rites de préparation de l'acte sexuel, la dissolution de la relation immédiatement après l'acte, le développement d'un système de communication qui permette cette minimisation des investissements tout en maximisant les rendements orgasmiques. Il n'est pas étonnant qu'un marché sexuel affranchi des contraintes « non sexuelles » se soit développé d'abord dans les sexualités marginales reléguées dans la quasi-clandestinité, et tout d'abord dans l'homosexualité. Mais ce n'est pas seulement ce rôle d'« avant-garde » de l'homosexualité dans le processus de rationalisation de la sexualité qui explique l'intérêt croissant qu'on lui accorde actuellement. La « culture homosexuelle » propose en même temps des structures qui permettent une gestion de la vie affective et sociale en dehors des contraintes de relations stables et durables. Ce qui est fascinant dans l'observation du milieu homosexuel, c'est l'épanouissement de styles de vie très diversifiés en fonction de désirs sexuels et affectifs de plus en plus spécialisés. C'est parce qu'il semble donner des réponses pratiques à un questionnement plus général que le milieu homosexuel est actuellement courtisé et sollicité par ceux qui créent et diffusent les modes culturelles : comment combiner la satisfaction de besoins sexuels et affectifs sans pour autant payer le prix des contraintes souvent inhérentes à des relations de couple ? Une analyse du fonctionnement du milieu homosexuel, telle qu'elle peut être reconstruite à partir d'enquêtes sociographiques, devrait permettre de questionner d'une façon plus précise ce phénomène d'une homosexualité érigée en mode culturelle : s'agit-il d'un désir d'imitation de nouveaux styles de vie, d'une tolérance jusqu'ici inconnue ou – tout simplement – d'un malentendu ?

CARRIÈRE ET MARCHÉ SEXUELS.

On ne naît pas homosexuel, on apprend à l'être. La carrière homosexuelle commence par la reconnaissance de désirs sexuels spécifiques et par l'apprentissage des lieux et des façons de rencontrer des partenaires. Ce *coming out* se situe le plus souvent entre seize et trente ans (voir tableau 1). La plupart des homosexuels sont convaincus de leur préférence sexuelle bien avant de passer à l'acte. Le processus qui va du premier sentiment homosexuel au premier contact et au moment où l'homosexuel assume pleinement son orientation s'étale presque toujours sur plusieurs années et dure dans de nombreux cas jusqu'à l'âge de trente ans ?

Une fois qu'il a accepté sa différence sexuelle, l'homosexuel entre sur le

marché des échanges sexuels. Parmi toutes les sexualités, l'homosexualité masculine est sans doute celle dont le fonctionnement rappelle le plus l'image d'un marché où – à la limite – il n'y a que des « trocs orgasme contre orgasme ». Les institutions clés de la vie homosexuelle sont tout d'abord les lieux de drague : bars, saunas, cinémas et restaurants spécialisés, parcs. Avec, en moyenne, plusieurs dizaines de partenaires par année (voir tableau 2) et quelques centaines de partenaires au cours d'une vie (voir tableau 3), la vie sexuelle de l'« homosexuel moyen » est très intense entre vingt et trente-huit à quarante ans et marquée par une fréquence des rapports sexuels très élevée, une forte promiscuité et une diversification en même temps qu'une spécialisation des pratiques. La diversification des pratiques va de pair avec la spécialisation : l'organisation des lieux de drague et la subtilité de l'affichage des goûts du moment permettent d'anticiper le déroulement de l'acte sexuel ; mais l'individu peut changer d'endroits et de présentation de soi.

La drague homosexuelle traduit une recherche d'efficacité et d'économie comportant, à la fois, la maximisation du « rendement » quantitativement exprimée (en nombre de partenaires et d'orgasmes) et la minimisation du « coût » (la perte de temps et le risque de refus opposés aux avances). Certains endroits sont connus pour la clientèle particulière et la consommation immédiate : tels les bars « cuirs » qui disposent souvent d'une pièce réservée à la consommation sexuelle sur place (*back-room*), des saunas et des parcs. Ces endroits permettent souvent la satisfaction simultanée de désirs différents : de l'exhibitionnisme et du voyeurisme en même temps que de toute activité à deux ou en groupe. Mais même en des endroits moins spécialisés qui ne permettent pas la consommation sur place, on peut observer la recherche de l'efficacité. Plus un individu est affirmé sexuellement, moins il accepte de se tromper. Moins il accepte donc d'approcher une personne globale. On comprend alors l'importance des signaux de reconnaissance et des mises en scène. La subtilité de la communication pendant la drague indique moins la recherche de la quantité que la sélectivité et l'angoisse du refus¹⁰. La non-réponse à un regard furtif ou un sourire caché entraîne souvent la fin d'une tentative d'approche. Des signes extérieurs indiquent les goûts sexuels du moment. Par exemple, le jeu de clés ; les clés portées au-dessus de la poche arrière de gauche d'un jean indiquent une préférence pour un rôle actif, à droite pour un rôle passif. Il en est de même d'un mouchoir qui sort d'une des poches arrière du pantalon. Outre le rôle actif ou passif indiqué par le côté, la couleur du mouchoir symbolise l'activité recherchée : le bleu clair les pratiques orales, le bleu foncé la sodomisation, le rouge vif la pénétration par le poing, etc.¹¹. Dans la mesure où l'homosexualité sort de l'ombre et où des techniques d'affichage sont diffusées comme des modes en dehors du milieu, elles sont soumises à une forte inflation et perdent souvent leur signification initiale. Un exemple en est la petite boucle d'oreille dorée portée à gauche devenue un bijou courant.

A la limite, les secteurs les plus affranchis de toute contrainte externe au marché sexuel répondent à deux règles de fonctionnement. D'abord le signalement exact du désir sexuel en termes d'objets partiels (anus, bouche,

etc.) et en termes d'activité recherchée (active, passive, SM, c'est-à-dire sado-masochiste, etc.). Il faut signaler son choix sexuel, sans tromperie, sans jeu ni hésitation, ni séduction. Aucune ambiguïté. Le jeu, c'est l'acte sexuel. Deuxièmement : l'anonymat. Le silence est une règle d'honneur dans des espaces eux-mêmes anonymes (parcs, saunas, toilettes) et découpés, spécialisés en fonction de leurs possibilités d'isolement (à deux ou à plusieurs) et de moindres risques (risques d'être surpris par des agents de police ou des voyous). Souvent, le prénom chuchoté après l'acte est la seule communication verbale avant que les partenaires ne se quittent.

La signalisation du désir n'indique pas que l'homosexuel se spécialise dans sa sexualité. Tout au contraire, on constate une relative indifférenciation des rôles actif et passif joués par l'individu. La logique homosexuelle répond, en effet, à un double mouvement. La spécialisation : on sait de mieux en mieux ce qu'on veut à tel moment; et la différenciation : on recherche des pratiques de plus en plus différenciées. On constate parmi les homosexuels que ceux qui ont les plus nombreux rapports sexuels sont aussi ceux qui multiplient leurs pratiques et leurs espaces. Bien évidemment, même le marché homosexuel reste « impur », c'est-à-dire influencé par des contraintes exogènes. Contraintes esthétiques par exemple : le mythe de la jeunesse entraîne une chute brutale de l'activité sexuelle après trente-huit / quarante-deux ans (voir tableau 4). Des critères ethniques structurent également le marché sexuel. Ainsi, aux États-Unis, on trouve à côté d'endroits mixtes d'autres lieux qui sont presque exclusivement fréquentés par des Blancs ou des Noirs. L'argot homosexuel américain nomme *snow queens* ceux qui ne font l'amour qu'avec des Blancs et *chocolate queens* ceux qui ne font l'amour qu'avec des Noirs¹². Des intérêts financiers (dans la prostitution), des intérêts de sécurité affective (la recherche du couple) s'ajoutent à ces influences exogènes qui structurent le marché homosexuel.

Le degré de participation au marché sexuel et les réactions émotionnelles à ses règles, après tout assez contraignantes, divisent le milieu en sous-groupes qui vivent leur destin homosexuel d'une façon très différente. Rares sont ceux qui réussissent à s'affranchir de la socialisation subie au cours de l'enfance, socialisation exclusivement orientée vers une vie hétérosexuelle : de là des complexes de culpabilité et de haine de soi. Et même une fois libérés des modèles de vie hétérosexuelle intériorisés pendant l'enfance, peu d'homosexuels acceptent facilement les contraintes de productivisme sexuel qui règnent dans le milieu. En un mot, les conditions du « *coming out* » ne sont que rarement remplies : à savoir, l'intégration dans le milieu homosexuel et l'affirmation sans angoisse de l'homosexualité vers l'extérieur. La plupart des homosexuels restent soumis à une gestion schizophrène de leur vie. L'habitus homosexuel qui guide la façon de vivre résulte de la socialisation antérieure au *coming out* et du degré d'intériorisation des règles du milieu. Bell et Weinberg ont construit quatre types d'homosexuels qui diffèrent selon ces deux dimensions (voir schéma 1). Cette classification permet de cerner le milieu homosexuel comme un univers très diversifié en fonction du rapport que l'individu entretient avec toutes les règles qui façonnent les rapports sociosexuels.

SCHÉMA 1

CATÉGORIES D'HOMOSEXUELS
SELON BELL-WEINBERG

	<i>closed coupled</i> (quasi-mariage)	<i>open coupled</i> (mariage libre)	<i>functionals</i> (adaptés aux règles du marché sexuel)	<i>dysfunctionals</i> (suivent les règles, mais les désapprouvent)	<i>asexuals</i>
<i>nombre de partenaires</i>	bas	élevé	élevé	élevé	bas
A <i>fréquence de l'activité sexuelle</i>	forte	forte	forte	forte	basse
<i>drague</i>	peu	beaucoup	beaucoup	beaucoup	peu
B <i>problèmes sexuels</i>	non	oui (avec partenaire)	non	beaucoup	beaucoup
<i>regrets d'être homosexuel</i>	non	non	non	oui	oui

A – Indicateurs de l'acceptation et de l'intériorisation des règles du milieu homosexuel.

B – Indicateurs de l'importance de la socialisation antérieure au « coming out ».

Mais elle a tous les inconvénients d'une démarche caractéristique de la sexologie behavioriste à la fois empiriste et très normative. Ce genre d'analyse, dont on ne sait jamais si elle décrit ou prescrit, méconnaît toute la force des contraintes qu'imposent les règles du milieu homosexuel. L'équilibre psychique et sexuel n'est imaginé qu'en fonction d'une « adaptation » à des normes sociales, en l'occurrence à celles du milieu (ce qui ressort des termes de l'analyse tels que « *functionals* » et « *dysfunctionals* »), normes dont la genèse et les principes de légitimité ne sont jamais mis en question ; ainsi la profonde complicité qui lie ce nouvel ordre sexuel à l'ancienne répression se trouve-t-elle sous-estimée. Né de la simple négation et de l'affirmation du contraire, ce nouvel ordre reste imprégné de l'ancien. En enfermant la minorité qu'il prétend libérer dans un nouveau cercle vicieux de « l'adaptation », cette fois-ci aux normes du milieu, l'empirisme sexologique renforce les tendances à l'autoségrégation sociale d'une minorité à peine sortie de l'ombre et n'ouvre finalement que des portes déjà ouvertes.

HOMOSEXUALITÉ ET CONDITION DE CLASSE.

Bien que le caractère collectif du destin homosexuel atténue la ségrégation sociale, l'origine et l'appartenance de classe influencent l'aisance avec laquelle un individu réussit à s'intégrer dans le milieu et à mener une double vie. L'enquête allemande a démontré que l'origine de classe affecte différemment le comportement sexuel d'une part, les sentiments de culpabilité liés à l'homosexualité d'autre part. La fréquence des contacts sexuels diminue si l'on monte dans la hiérarchie sociale ; elle diminue encore plus fortement avec l'âge dans les classes supérieures que parmi les ouvriers et les petits employés¹³. Par contre, il semble que la différenciation des pratiques sexuelles ne suive pas la même logique, mais la taille de l'échantillon de la recherche allemande ne permet pas de tirer des conclusions significatives. Les sentiments de culpabilité, cependant, sont nettement plus élevés parmi les ouvriers, les petits employés et les fonctionnaires que parmi les cadres supérieurs et les membres des professions libérales¹⁴. Reiche et Dannecker expliquent ce paradoxe par les variations qu'on observe d'une classe à l'autre en ce qui concerne les techniques de socialisation et les attitudes envers l'homosexualité. La socialisation dans les classes populaires est très rigide et définie en termes d'interdits et d'exigences relativement clairs. En même temps, les techniques d'inculcation sont moins subtiles dans les classes populaires que dans les classes supérieures et les enfants moins surveillés en permanence. Il s'ensuit que les normes assez strictes propres à la socialisation des classes populaires sont souvent suivies sans être intériorisées, d'où la moindre inhibition parmi les jeunes issus de ces classes, qui leur permet de commencer une vie sexuelle intense assez tôt. Cette moindre intériorisation s'applique également aux règles du milieu : ainsi, le mythe de la jeunesse qui provoque une chute des activités sexuelles vers l'âge de quarante ans est

nettement moins prégnant parmi les homosexuels des classes populaires dont la vie sexuelle assez intense se prolonge nettement au-delà de cet âge.

Selon Reiche et Dannecker, la persistance plus forte de sentiments de culpabilité – malgré une vie sexuelle satisfaisante – parmi les membres des classes populaires s'explique par l'hostilité plus marquée envers l'homosexualité dans ces classes, qui oblige les homosexuels à séparer de façon plus stricte les différentes sphères de leur vie et à feindre une vie hétérosexuelle sur leur lieu de travail.

L'étude américaine de Bell et Weinberg n'établit pas de relations significatives entre comportement sexuel et classes sociales. En revanche, ces deux auteurs séparent dans l'analyse les populations noire et blanche. Et les différences qu'ils constatent entre ces deux groupes correspondent aux différences de classes mises en évidence en Allemagne. Compte tenu de la corrélation entre origine raciale et condition de classe dans la société américaine, on peut mettre en parallèle les résultats de ces deux études. Selon l'enquête américaine, les Noirs commencent leur vie sexuelle plus tôt que les Blancs, ont une vie sexuelle plus intense et la prolongent plus longtemps¹⁵. L'explication donnée pour le cas allemand (variations dans la socialisation) vaut, en partie, pour le cas américain. Mais il ne faut pas oublier des différences culturelles très importantes. Ainsi, l'homosexualité est traditionnellement bien acceptée dans les milieux noirs pauvres qui sont le moins influencés par les valeurs de ce *middle America*. C'est dans ce milieu qu'une relation homosexuelle s'intègre assez facilement dans la famille étendue et que les homosexuels ont tendance à ne pas accepter la séparation entre sexualité et affectivité et l'anonymat qui règnent sur le marché homosexuel¹⁶. Leur souffrance provient du cloisonnement du milieu homosexuel qui leur interdit de tirer tous les avantages que leur offre la tolérance de leur milieu d'origine.

Les variations de la tolérance à l'égard de l'homosexualité selon les milieux professionnels sont à l'origine de stratégies spécifiques. Les homosexuels d'origine populaire tentent souvent d'échapper à un milieu qui leur est hostile par un investissement éducatif au-dessus de la moyenne. Ainsi on observe une disparité marquée quand on compare l'origine sociale (catégorie socioprofessionnelle du père) et la position sociale : tandis que l'origine sociale des homosexuels correspond à peu près à la distribution générale de la population globale en classes sociales, on observe une surreprésentation des homosexuels dans la nouvelle petite bourgeoisie, dans les métiers de service (coiffure, gastronomie), et surtout dans des métiers qui demandent des déplacements fréquents (services de voyages, compagnies aériennes, représentants de commerce). Une concentration d'homosexuels s'observe également dans les professions qui valorisent la maîtrise du jeu social et des capacités diplomatiques que les homosexuels peuvent acquérir dès la jeunesse, pour autant qu'il leur faut mener une double vie et changer de rôle selon les publics du moment : les relations publiques, la vente, la gestion du personnel constituent quelques-unes de ces professions. En revanche, les homosexuels sont sous-représentés parmi les ouvriers manuels et les agriculteurs.

En haut de la hiérarchie sociale, on assiste au phénomène inverse. L'homosexualité semble plutôt freiner le carriérisme. Forcés de réconcilier leur préférence homosexuelle avec une vie sociale d'une grande visibilité difficilement conciliable avec la marginalité sexuelle, et compte tenu du risque de chantages ou de la nécessité d'accepter un mariage de convenance, les fils de grands bourgeois préfèrent souvent s'orienter vers des carrières intellectuelles et artistiques plutôt que vers les affaires et la politique. Ils se contentent souvent d'un peu moins que ce qu'ils auraient pu espérer atteindre vu leur origine sociale.

En somme, la concentration d'homosexuels dans certaines catégories socioprofessionnelles n'a rien à voir avec la mythologie de la sensibilité naturelle, des dons artistiques innés, d'une espèce d'intelligence ou de brillant particuliers. C'est la logique sociale et la logique du milieu qui fabriquent cet empiètement des stratégies sexuelles sur la carrière professionnelle. Et la sensibilité spécifiquement homosexuelle reflète tout d'abord une lucidité provenant de ce jeu permanent de rôles, de cette distanciation par rapport à soi en réponse à une exclusion toujours ressentie, mais jamais prononcée. Le critère de l'exclusion ressentie n'est, le plus souvent, connu que par l'exclu qui, faute de vouloir ou de pouvoir se révolter contre une discrimination implicite, apprend à s'accommoder de la situation et de son jeu.

LA NOSTALGIE DU COUPLE.

La source de la plupart des souffrances et des problèmes liés à la condition homosexuelle est la coupure relativement forte entre affectivité et sexualité, coupure qui résulte du manque de ce ciment social et matériel qui tend à faire durer les relations hétérosexuelles. Fondée souvent presque exclusivement sur l'échange sexuel, une relation de couple résiste mal au temps (voir tableau 5). Rarement prolongée au-delà de deux ans, elle est souvent compliquée dès le début par des drames, des angoisses, des infidélités. Surimposé par la norme hétérosexuelle, et faute de modèle de vie sociale propre, le couple reste l'idéal sentimental malgré des échecs successifs et presque inévitables. Comment réconcilier les pulsions sexuelles stimulées par un marché facilement accessible et quasiment inépuisable avec l'idéal sentimental d'une relation stable? C'est le plus commun des problèmes que les homosexuels qui contactent des conseillers sexuels ou psychologiques espèrent résoudre¹⁷.

De la contradiction entre l'idée fixe du couple sentimental et l'intensité du marché sexuel émerge parfois une façon de se vivre très dramatisée, presque hystérisée. Les ruptures, même après des relations d'une durée assez courte (quelques mois) sont souvent marquées par des explosions passionnées, des mises en scène foudroyantes et élaborées. Ces scénarios dissimulent mal les drames sous la théâtralité.

Surtout pendant la période du *coming out* apparaissent de nombreux problèmes psychologiques. Nombre d'homosexuels souffrent de dépres-

sions, déclarent souhaiter un traitement ou sont tentés par le suicide. Dans l'enquête allemande, 13 % déclareraient vouloir se laisser traiter certainement, et 22 % éventuellement, si une méthode confirmée de réorientation sexuelle existait (voir tableau 6); 13 % déclareraient avoir fait une ou plusieurs tentatives de suicide. Ce taux de tentatives de suicide est deux fois plus élevé que dans l'ensemble de la population. La quasi-totalité des tentatives de suicide d'homosexuels se situent entre seize et dix-huit ans; après vingt et un ans, on n'en voit pratiquement plus. Paradoxalement, les tentatives de suicide dans l'ensemble de la population se répartissent d'une façon plus égale entre dix-neuf et quarante ans. Cela indiquerait une stabilité psychologique plus forte, une plus grande capacité d'assumer leurs propres contradictions chez les homosexuels, une fois passé le cap du *coming out*. Pour les États-Unis, la recherche de Bell et Weinberg indique les mêmes tendances : malgré un taux de tentatives de suicide plus élevé parmi la population homosexuelle comparée à la population en général, ce taux devient nettement inférieur parmi les homosexuels qui assument pleinement leur orientation sexuelle¹⁸.

La théâtralisation des souffrances dues à un idéal sentimental difficilement réalisable est à l'origine d'un humour spécifique qui caricature de façon ironique le milieu propre. Tout comme l'humour de tout autre groupe minoritaire, tels l'humour juif ou celui des Noirs américains, il n'est totalement compréhensible qu'aux membres du groupe. Cet humour emprunte nombre d'images aux comédies sentimentales hollywoodiennes. D'ailleurs les héroïnes du milieu sont souvent les stars qui symbolisent la femme objet : cet être apprécié et sollicité pour ses qualités sexuelles tout en revendiquant d'être compris comme un être humain et fragile. On comprend que Marilyn Monroe reste une des vedettes les plus chéries des homosexuels. De là aussi l'admiration pour toutes les représentations théâtrales qui poussent l'intrigue sexuelle et le faux sentimental « kitsch » à l'extrême¹⁹. Quel homosexuel ne rêve pas de faire rire son auditoire par des caprices et une présentation de soi exagérément prétentive ?

D'ailleurs, dans le milieu, ce jeu et cet humour semblent bien compris par tout le monde. Les ruptures entraînent rarement hostilité ou séparation complètes. A la limite, on pourrait interpréter la théâtralité d'une rupture entre homosexuels comme un rite de passage de l'amour vers l'amitié qui – au fond – indique la stabilisation d'une relation. Une telle stabilisation entraîne souvent une exclusion du sexuel qui se déplace dans la confiance et la confiance. Ainsi se tisse un réseau de relations amicales qui procure la sécurité affective quasiment impossible à réaliser dans le couple. Les petits groupes d'amis, souvent formés par d'anciens amants qui dans le passé avaient tous eu des relations sexuelles les uns avec les autres, forment une sorte de « famille homosexuelle élargie ». D'ailleurs une sorte de tabou de l'inceste interdit fréquemment le contact sexuel occasionnel dans ces groupes liés par des sentiments fraternels : « frère » ou « petit frère » est souvent la dénomination réservée à ceux des anciens amants avec qui, en plus d'un destin commun, on partage la complicité, les hauts et les bas de la vie intime.

DE LA CULTURE AU GHETTO.

La clandestinité a produit les traits les plus saillants de la culture homosexuelle : le langage et l'humour. Les deux sont fortement liés. Le dictionnaire de l'argot homosexuel établi aux États-Unis²⁰ donne des centaines d'exemples d'un vocabulaire plein de nuances sur l'amour, la drague, mais aussi la timidité, l'angoisse et son revers, le cynisme agressif. L'usage de prénoms féminins et d'adjectifs et de diminutifs « prétentieux » exprime souvent à la fois le jeu de cache-cache social et l'ironie que beaucoup d'homosexuels cultivent dans leur présentation de soi. L'image de la « folle perdue » – qui est à la fois le stéréotype de la représentation que les hétérosexuels se font de l'homosexualité et la réalité du style de certains homosexuels – réunit tous les éléments des préjugés anti-homosexuels et de l'humour du milieu. La « folle perdue », cette image diffusée dans nombre de blagues et de pièces de boulevard, est le cas limite de l'homosexuel qui a accepté de tout faire pour correspondre à la caricature que ceux qui l'oppriment se font de lui. Par ce comportement, il espère adoucir l'agression qu'il attend de son entourage hétérosexuel en faisant rire et en satisfaisant toutes les attentes exprimées dans la vision hétérosexuelle de l'homosexualité. Par ailleurs, une certaine correspondance entre l'image que la majorité hétérosexuelle se fait de l'homosexualité et le comportement réel des homosexuels exprime aussi la nécessité pour les homosexuels de maintenir une identité de groupe dans une situation d'oppression sociale. En période de répression anti-homosexuelle ouverte et en l'absence d'une possibilité de concevoir l'élaboration d'une vision homosexuelle de l'homosexualité, la soumission à la caricature que la majorité impose à la minorité semble être un des seuls moyens propres à maintenir une identité de groupe. Mais dans cette identité de groupe qui reflète tout d'abord l'humiliation s'est formée la solidarité comme condition de l'émancipation future.

On comprend que, au moment du relâchement de l'oppression, les militants homosexuels ont tout d'abord tenté de redéfinir l'identité homosexuelle en la libérant de l'image qui fait de l'homosexuel au mieux un homme efféminé, au pire une femme ratée. En réaction contre cette caricature, l'homme « super-viril », le « macho » est devenu le type idéal dans le milieu homosexuel : cheveux courts, moustache ou barbe, corps musclé. Et tandis que le thème de l'émancipation des hétérosexuels est souvent lié à l'indifférenciation des rôles masculins et féminins, l'émancipation homosexuelle passe actuellement par une phase de définition très stricte de l'identité sexuelle. Les images mythiques présentées le plus fréquemment dans la presse homosexuelle et dans les revues pornographiques spécialisées sont le cow-boy, le conducteur de camion, le sportif. Le style « macho » domine²¹. Il en résulte également un certain malaise en face de la pédérastie et de la bisexualité, souvent ressentie comme une tentative de cacher l'homosexualité. Cette évolution du milieu homosexuel vers un style qui met l'accent sur la virilité est souvent accusée d'être sexiste, et

conduit à marginaliser ceux des homosexuels qui ne se soumettent pas à cette nouvelle définition de l'identité homosexuelle. Tout en reconnaissant ces phénomènes d'exclusion, il faut souligner que la recherche d'une telle identité sexuelle très stricte intervient à un moment où, pour la première fois, l'occasion est offerte aux homosexuels de construire leur propre image sociale et de souligner leur masculinité plutôt que des traits féminins. Si dans un avenir proche la société devenait plus tolérante à l'égard de l'homosexualité, on pourrait s'attendre à un adoucissement de ce besoin de construire une image « macho ».

Pendant les années soixante, la libéralisation a tout d'abord provoqué une explosion de la commercialisation du sexe. À côté de la multiplication des bars, cinémas et saunas, on observe le développement de la presse homosexuelle, de la pornographie et d'une industrie de gadgets et d'adjuvants sexuels allant des jouets en cuir, des anneaux de sexe et des crèmes jusqu'aux *poppers* (vaso-dilatateurs utilisés comme aphrodisiaques). Comme le constatent les militants de la première heure du *Gay Lib* : « Est-ce que nous avons fait la révolution pour avoir le droit d'ouvrir sept cents bars de cuir en plus ? »

L'industrie du tourisme s'est également vite emparée du milieu homosexuel. La propension à la promiscuité fait que le marché sexuel local dans les villes petites et moyennes est souvent vite épuisé; se développe alors toute une logique du voyage et des week-ends. La géographie homosexuelle se ramifie dans les grands centres urbains. Et certaines villes ont la réputation bien établie d'être particulièrement *gay*. En Europe : Amsterdam, Berlin, Paris, Hambourg, Munich. Aux États-Unis : New York, San Francisco. Pour les vacances, certaines plages sont connues pour leur fréquentation spécialisée : l'île de Sylt dans la mer du Nord, Mykonos en Grèce, Le Touquet et L'Espiguette en France, Key-West et Cap Code aux États-Unis, etc. À ces buts de vacances s'ajoutent des « événements uniques » comme, par exemple, le Carnaval de Rio. Cette commercialisation, qui va de pair avec la libéralisation, tend à renforcer les divisions sociales qui traversent le milieu et qui – auparavant – restaient relativement invisibles du fait du sentiment très fort de supporter un même destin. Aujourd'hui encore, la plupart des homosexuels vivent cette commercialisation plutôt comme libératrice dans la mesure où elle semble promouvoir une plus grande tolérance à leur égard.

L'émergence au sein du milieu homosexuel d'une image virile en opposition à l'image efféminée imposée par la vision hétérosexuelle est à la base de la formation d'une communauté homosexuelle qui réclame des droits et s'organise pour les atteindre. Dans cette stratégie, le *coming out* du plus grand nombre, la proclamation publique de l'homosexualité, est perçu comme indispensable. Le développement de lieux de rencontre, l'organisation d'activités collectives et de soutiens matériels et psychologiques (services téléphoniques SOS, stations de radio et de télévision, services médicaux pour le traitement discret des maladies vénériennes, réseaux de thérapeutes sympathisants, services juridiques pour la défense en cas de licenciement ou de rupture de bail de location, etc.) ont pour fonction première de soutenir tous les homosexuels dans leur

vie quotidienne et de les encourager à faire ce pas du *coming out*.

L'affirmation publique de l'identité homosexuelle et de l'existence d'une communauté homosexuelle à peine sortie de l'ombre va jusqu'à l'organisation économique, politique et spatiale. Ceci a mené, dans les grands centres urbains américains, à la formation de « ghettos » c'est-à-dire, selon la définition classique de ce terme, de quartiers urbains habités par des groupes ségrégués du reste de la société, menant une vie économique relativement autonome et développant une culture propre²³. Cette « ghettoïsation » est particulièrement marquée dans le West Village à Manhattan, le Castro District à San Francisco, le South End à Boston, autour de Dupont Cercle à Washington, et dans certains quartiers de Chicago et de Los Angeles. Dans ces quartiers, les homosexuels représentent une majorité de la population, contrôlent une bonne partie des commerces, en particulier les bars, le marché immobilier et une partie du marché du travail. En plus, ils ont parfois réussi à s'organiser en force électorale importante. Cette tendance à la ghettoïsation peut être observée en Europe, mais d'une façon nettement moins marquée.

Cette organisation du milieu homosexuel en groupe combatif ne va pas sans poser des problèmes de relations avec la société environnante. La constitution plus ou moins officielle de systèmes d'entraide sur le marché du travail et de l'immobilier posera des problèmes de concurrence que doit affronter tout groupe social qui se constitue en minorité combative pour sa promotion sociale.

De tels problèmes sont déjà visibles dans le cas des ghettos américains où les homosexuels qui veulent s'implanter dans des quartiers spécifiques entrent souvent en conflit avec des minorités ethniques économiquement plus faibles²⁴. L'idéologie du front commun de tous les opprimés, qui essaie de démontrer l'intérêt qu'ont tous les minoritaires dans une société à s'unir, risque de s'effriter sous l'effet de la réalité concurrentielle.

A cela s'ajoute que la solidarité née dans la clandestinité sera plus difficile à maintenir dans un groupe socialement plus accepté. Dans un premier temps, la commercialisation autour de l'homosexualité a contribué à augmenter sa visibilité sociale et indirectement la cohésion de groupe. Mais, à la longue, elle va contribuer à faire apparaître les divisions sociales qui traversent le milieu, par exemple en différenciant les circuits de drague et de loisirs selon le statut social et le niveau économique. Le sentiment d'un destin commun qui réunit les homosexuels au-delà des barrières qui séparent les classes sociales tendra à disparaître.

IDENTITÉ SEXUELLE ET CLASSIFICATION SOCIALE.

Un grand nombre d'ouvrages récents sur l'homosexualité, et surtout ceux d'inspiration sociographique, décrivent le *coming out*, le double processus d'intégration dans la communauté homosexuelle et d'affirmation de l'homosexualité vers l'extérieur, non seulement comme l'apprentissage et l'acceptation de l'homosexualité, mais comme la recherche d'un style de

vie. En présentant ce processus comme une solution à la souffrance des homosexuels dans un contexte social qui leur reste hostile, cette littérature contribue à la réalisation de ce qu'elle décrit : la constitution d'une communauté et d'une culture homosexuelles qui s'inscrivent dans une libéralisation plus générale des mœurs. Le conseil implicite que cette littérature donne et qui ne concerne pas seulement les homosexuels est le suivant : créez des espaces et des styles de vie en fonction de vos désirs sexuels !

La littérature sur l'homosexualité à la fois suit et contribue à formuler les définitions sociales de l'identité homosexuelle. A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, il s'agissait de justifier ou de combattre scientifiquement les stigmates assignés à un groupe social désigné comme « homosexuel » en élaborant une géographie sexuelle dont les territoires se définissaient en fonction de leur rapport avec la nature. Les écrits actuels s'inscrivent dans les tentatives de transformation du stigmate en critère d'appartenance à un groupe social en voie d'émancipation. Encourager le *coming out*, conçu comme l'acceptation individuelle de l'identité homosexuelle, mais aussi de l'appartenance à un mouvement social qui rend possible à un grand nombre cette identification d'une façon positive, contribue à faire intervenir le critère de l'orientation sexuelle dans la perception et la définition de tout rapport social²⁵.

On voit que les discours de la science sexologique ne sont pas étrangers aux objectifs que se fixent les discours militants, qui tendent à réduire toute l'interprétation de la réalité sociale au critère d'identité sexuelle comme l'atteste la découverte d'une sensibilité littéraire, d'un art, voire d'une histoire spécifiquement homosexuels. Dans une certaine mesure, le discours « scientifique » sur l'homosexualité reste subordonné à des fonctions pratiques et orienté vers la production d'effets sociaux. Mais on ne peut pas restreindre le rôle performatif du discours scientifique sur l'homosexualité à celui d'un compagnon de route du mouvement d'émancipation homosexuel. Appartenant à l'univers des discours légitimes sur la sexualité, il n'intervient pas seulement dans la définition sociale de l'homosexualité, mais il accroît encore l'importance du facteur « sexualité » pour la classification multidimensionnelle de toute personne.

Dans les descriptions sociosexologiques, le milieu homosexuel semble préfigurer une vie sociale dans laquelle la sexualité est progressivement autonomisée par rapport à toutes les contraintes traditionnelles et insérée dans le graphe complexe de toutes les interactions sociales. Selon cette interprétation, le milieu homosexuel serait un modèle qui montre qu'on peut à la fois suivre des désirs sexuels très diversifiés et surmonter la solitude, qu'on peut satisfaire séparément ses besoins sexuels et affectifs. L'accroissement de la population adulte qui choisit de vivre seule indique qu'une partie importante de la population veut expérimenter des styles de vie combinant des relations sexuelles transitoires et une vie sociale et affective fondée sur une multitude de relations pas forcément destinées à durer.

Le dernier livre de Masters et Johnson qui compare les comportements homo- et hétérosexuel va renforcer cette vision²⁶. Une grande part de ce

qu'ils disent s'adresse plutôt aux hétérosexuels. Ils leur reprochent de ne pas consacrer suffisamment de temps aux jeux préparatoires, de méconnaître les sources de plaisir du partenaire, de rester incapables de communiquer sur leurs besoins sexuels spécifiques. Selon ce livre, tous ces problèmes sont moindres dans une relation homosexuelle. L'homosexualité érigée en modèle? Les homosexuels vivront-ils bientôt dans une société qui non seulement les tolère, mais qui leur reconnaîtrait des qualités dignes d'être imitées?

On rencontre les mêmes phénomènes dans d'autres domaines où l'image de l'homosexualité joue un rôle moteur dans un processus de changement de styles de vie. Le phénomène « disco » symbolise l'effet de mode que le milieu homosexuel exerce actuellement sur certains secteurs de la société. Toute discothèque qui se respecte essaie d'attirer également une clientèle homosexuelle et de créer un climat ambigu dans lequel tous les goûts se mélangent. Un grand nombre, sinon la majorité des tubes « disco » qui viennent des États-Unis font des allusions à l'homosexualité. Un des groupes qui connaît le plus grand succès, les Village People, s'adresse par ses chansons exclusivement aux homosexuels : « Macho Man », « In the Navy », « YMCA » sont nourries de fantasmes homoérotiques et d'images qui décrivent les lieux d'initiation à l'homosexualité.

Cette apparente promotion de l'homosexualité ne vise ni exclusivement ni principalement à l'amélioration de la condition homosexuelle. En traitant au même niveau toutes les manifestations sexuelles et en ne se souciant que de leur efficacité proprement sexuelle, le discours sexologique à la Masters et Johnson tend à réunifier les territoires d'une géographie sexuelle que le discours sur les perversions avait séparés les uns des autres. Ce faisant, ce discours tend à effacer des stigmates que les classifications antérieures imposaient à certaines pratiques sexuelles. Dans une première étape, qui est celle que nous vivons actuellement, ce changement dans la représentation scientifique de la sexualité, plutôt qu'il n'a aboli les limites entre différentes expressions de la sexualité, a favorisé la différenciation des représentations en termes d'identités sexuelles. Ces représentations sont à l'origine d'autant de « groupes » et de « mouvements » qui revendiquent un espace social qui leur soit propre et qui permette, au prix de la ségrégation, l'épanouissement de leur sexualité. Cette logique de différenciation et de ségrégation tend à affaiblir l'opposition « forte » entre hétérosexuels et homosexuels. Elle pourrait produire un jeu d'alliances multiples et changeantes dans la lutte qui porte sur la classification des pratiques sexuelles acceptables et inacceptables.

Michael POLLAK

Paris, Centre national de la recherche scientifique

NOTES

1. Cité dans : J.P. ARON, R. KEMPF, *Le Pénis et la Démoralisation de l'Occident*, Paris, Grasset, 1978, p. 51.

2. R. von KRAFFT-EBING, *Psychopathia sexualis, mit besonderer Berücksichtigung der conträren Sexualempfindung; eine klinisch forensische Studie*, 3^e éd., Stuttgart, F. Encke, 1888; R. von KRAFFT-EBING, *Der Conträrsexuale vor dem Strafrichter*, 2^e éd., Leipzig, F. Deuticke, 1895; A. SCHRENCK von NOTZING, *Die Suggestionstherapie bei krankhaften Erscheinungen des Geschlechtssinnes mit besonderer Berücksichtigung der conträren Sexualempfindung*, Stuttgart, F. Encke, 1892.

3. I. BLOCH, *Das Sexualleben unserer Zeit in seinen Beziehungen zur modernen Kultur*, Berlin, L. Marcus, 1908, p. 534 s.

4. Voir M. DANNECKER, *Der Homosexuelle und die Homosexualität*, Frankfurt, Syndikat, p. 42 s.

5. H.M. HIRSCHFELD, « Ursachen und Wesen des Uranismus », in *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, 5, 1903.

6. Voir l'excellente bibliographie commentée : M.S. WEINBERG, A.P. BELL, *Homosexuality, An annotated Bibliography*, New York, Harper and Row, 1972.

7. M. DANNECKER, R. REICHE, *Der gewöhnliche Homosexuelle*, Frankfurt, Fischer, 1974; A.P. BELL, M.S. WEINBERG, *Homosexualities, A Study of Diversity among Men and Women*, New York, Simon and Schuster, 1978. Une étude comparative sur la situation des homosexuels dans trois pays, les États-Unis, la Hollande et le Danemark, indique que, malgré de nombreuses différences quant à la législation et à l'opinion publique, le milieu homosexuel se ressemble beaucoup et qu'on retrouve partout les mêmes mécanismes du marché sexuel. M.S. WEINBERG, C.J. WILLIAMS, *Male Homosexuals*, New York, Oxford University Press, 1974. Le texte présenté ici essaie de décrire les traits typiques du milieu homosexuel en Europe occidentale et en Amérique du Nord, sans insister sur les différences dans la distribution quantitative des phénomènes qui varient d'un pays à l'autre. Un travail français, entrepris dans le même esprit, manque néanmoins de précision empirique : J. CORRAZE, *Dimensions de l'homosexualité*, Toulouse, Privat, 1969. Une grande enquête, entreprise en France pour le compte de l'association Arcadie, arrive à des résultats comparables à ceux de Dannecker et Reiche, Bell et Weinberg : M. BON, A. D'ARC, *Rapport sur l'homosexualité de l'homme*, Paris, Éditions Universitaires, 1974. Un cadre conceptuel emprunté à la psychanalyse et le souci de respectabilité sociale du commanditaire limitent, cependant, considérablement l'intérêt de cette enquête. De surcroît, le matériel statistique brut n'est pas présenté dans cet ouvrage.

8. Ce cadre théorique est développé dans A. BÉJIN, M. POLLAK, « La rationalisation de la sexualité », in : *Cahiers internationaux de sociologie*, LXVII, 1977, p. 105 s.

9. M. DANNECKER, R. REICHE, *op. cit.*, p. 23 s.

10. W. SAGE, « Inside the colossal closet », in M.P. LEVINE, *Gay Men, The Sociology of male Homosexuality*, New York, Harper and Row, 1979, p. 159.

11. De multiples exemples de telles mises en scène sont donnés dans : M. EMORY, *The Gay Picturebook*, Chicago, Contemporary Books, 1979.

12. J.V. SOARES, « Black and Gay », in M.P. LEVINE, *op. cit.*, p. 263 s.

13. M. DANNECKER, R. REICHE, *op. cit.*, p. 198 s.

14. *Ibid.*, p. 42 s.

15. A.P. BELL, M.S. WEINBERG, *op. cit.*, p. 124.

16. *Ibid.*, p. 77; et J.V. SOARES, art. cit., p. 264.

17. R. REECE, « Coping with Couplehood », in M.P. LEVINE, *op. cit.* p. 211 s.

18. M. DANNECKER, R. REICHE, *op. cit.*, p. 359-360, A.P. BELL, M.S. WEINBERG, *op. cit.*, p. 123 s. et 195 s.

19. V. RUSSO, « Camp », in M.P. LEVINE, *op. cit.*, p. 208 s.

20. B. RODGERS, *Gay Talk. The Queens Vernacular, A (sometimes outrageous) dictionary of gay slang*, New York, Paragon Books, 1979.

21. L. HUMPHREYS, « Exodus and identity : the emerging gay culture », in M.P. LEVINE, *op. cit.*, p. 141 s. Voir également : M. WALTER, *The nude Male. A new Perspective*, Hammonds Worth, Penguin Books, 1979, p. 296-270.

22. R. VON PRAUNHEIM, *Armee der Liebenden oder Aufstand der Perversen*, München, Trikont, 1979, p. 27.

23. M.P. LEVINE, « Gay Ghetto », in M.P. LEVINE, *op. cit.*, p. 182 s.

24. Voir l'article de M. SINGER, « Gay-Black ties fray in post-Milk era », in *In these Times*, 13-19 juin, 1979, p. 7.

25. P. BOURDIEU, « L'identité et la représentation » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35, 1980, p. 69.

26. W. H. MASTERS, V.E. JOHNSON, *Homosexuality in Perspective*, Boston, Little, Brown and Co., 1979.

ANNEXE STATISTIQUE

Ces quelques tableaux comparatifs tirés de l'enquête américaine de A.P. BELL et M.S. WEINBERG (*Homosexualities. A Study of Diversity among Men and Women*, New York, Simon and Schuster, 1978, annexe statistique p. 269-475) et de l'enquête allemande de M. DANNECKER et R. REICHE (*Der gewöhnliche Homosexuelle*, Frankfurt, Fischer, 1974) servent plus à illustrer le texte qu'à mettre en évidence les différences de la vie homosexuelle dans deux contextes nationaux. Les sources d'erreurs statistiques sont nombreuses sur un terrain d'enquête aussi nouveau, mouvant et difficile d'accès que celui de l'homosexualité. Les deux enquêtes utilisaient la technique de la « boule de neige » (*snow ball*) : pour distribuer les questionnaires, on demande à un nombre restreint de connaissances homosexuelles de les remettre à leurs amis en les priant de faire de même, et ainsi de suite. Mais les techniques d'échantillonnage dans les deux enquêtes étaient radicalement différentes. Aux États-Unis, le choix d'un aire géographique bien précise, San Francisco et sa banlieue, a été explicitement justifié par le caractère d'avant-garde de cette ville quant à la tolérance et à la libéralité envers l'homosexualité : « La permissivité sexuelle à San Francisco préfigure ce qui pourrait bientôt se passer ailleurs dans le pays. C'est une raison importante dans le choix de San Francisco pour notre enquête » (p. 28). Pour représenter tous les styles de vie homosexuels, Bell et Weinberg ont approché des homosexuels dans tous les endroits de rencontre tels que bars, saunas, restaurants, cafés, etc. En revanche, Dannecker et Reiche ont tenté de parvenir à une représentativité de leur échantillon quant à la taille des villes, à l'origine sociale et à l'âge des répondants.

TABLEAU 1
AGE AU MOMENT DU PREMIER ACTE SEXUEL

	USA		RFA	
	<i>Blancs</i>	<i>Noirs</i>		
- 19	31 %	43 %	- 20	80 %
20-23	33 %	40 %	21-25	14 %
24 +	<u>36 %</u>	<u>17 %</u>	26 +	<u>6 %</u>
	100 %	100 %		100 %
	N = 574	N = 111		N = 789

TABLEAU 2
NOMBRE DE PARTENAIRES SEXUELS PENDANT LES DOUZE DERNIERS MOIS

	USA		RFA	
	<i>Blancs</i>	<i>Noirs</i>		
0	3 %	-	0	-
1-2	8 %	10 %	1	6 %
3-5	10 %	12 %	2-5	19 %
6-10	12 %	14 %	6-10	16 %
11-19	12 %	5 %	11-19	22 %
20-50	27 %	28 %	20-50	20 %
51 +	<u>28 %</u>	<u>32 %</u>	51 +	<u>17 %</u>
	100 %	100 %		100 %

TABLEAU 3
NOMBRE TOTAL DE PARTENAIRES SEXUELS

	USA		RFA	
	<i>Blancs</i>	<i>Noirs</i>		
1-99	25 %	41 %		56 %
100-499	32 %	26 %		29 %
500 +	<u>43 %</u>	<u>33 %</u>		<u>15 %</u>
	100 %	100 %		100 %

TABLEAU 4
FRÉQUENCE DE L'ACTIVITÉ SEXUELLE
PAR ANNÉE ET PAR PERSONNE SELON L'ÂGE *

	<u>18-20</u>	<u>21-25</u>	<u>26-30</u>	<u>31-35</u>	<u>36-40</u>	<u>41-50</u>	<u>51 +</u>
<i>activité hétérosexuelle</i>	6	3	1	3	0	2	3
<i>activité homosexuelle</i>	99	104	116	113	108	78	43
<i>masturbation</i>	153	145	144	117	132	108	70
<i>fréquence sexuelle totale par</i>							
<i>année et par personne</i>	<u>258</u>	<u>252</u>	<u>261</u>	<u>233</u>	<u>240</u>	<u>188</u>	<u>130</u>
	<u>N=32</u>	<u>N=153</u>	<u>N=250</u>	<u>N=141</u>	<u>N=76</u>	<u>N=59</u>	<u>N=57</u>

* RFA uniquement.

TABLEAU 5
DURÉE D'UNE RELATION STABLE AU MOMENT DE L'INTERVIEW

	USA		RFA	
	<i>Blancs</i>	<i>Noirs</i>		
<i>pas de relation stable</i>	57 %	53 %		42 %
<i>relation stable</i>	43 %	47 %		58 %
- 3 mois	11 %	6 %	- 6 mois	27 %
- 1 an	18 %	45 %	- 1 an	8 %
1-3 ans	28 %	35 %	1-2 ans	16 %
3-5 ans	12 %	6 %	2-5 ans	26 %
5 ans +	<u>31 %</u>	<u>8 %</u>	5 ans +	<u>23 %</u>
	100 %	100 %		100 %
	N = 249	N = 49		N = 459

TABLEAU 6
DÉSIR DE SUBIR UN TRAITEMENT CONTRE L'HOMOSEXUALITÉ
(AU CAS OÙ CELUI-CI SERAIT SÛR)

	USA				RFA
	<i>Blancs</i>		<i>Noirs</i>		
	<i>mainte-</i>	<i>à la</i>	<i>mainte-</i>	<i>à la</i>	
	<i>nant *</i>	<i>naissance *</i>	<i>nant *</i>	<i>naissance *</i>	
<i>oui</i>	14 %	28 %	13 %	23 %	13 %
<i>peut-être **</i>					22 %
<i>non</i>	<u>86 %</u>	<u>72 %</u>	<u>87 %</u>	<u>77 %</u>	<u>65 %</u>
	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

* Question posée aux USA seulement.

** Réponse non prévue dans le questionnaire américain.